

François I^{er} et la vie littéraire de son temps (1515-1547). Actes du colloque organisé par la Queen's University de Kingston (Canada) du 17 au 19 septembre 2015. Sous la direction de FRANÇOIS ROUGET. Paris, Classiques Garnier, « Rencontres » n° 308, 2017. Un vol. de 412 p.

L'année 2015, qui a marqué le 500^e anniversaire de l'avènement de François I^{er}, a vu fleurir les colloques qui ont renouvelé le regard sur le roi et son influence politique, religieuse et culturelle. Trente ans après le magistral *François I^{er} imaginaire* d'Anne-Marie Lecoq (1987), la critique a rouvert l'enquête sur le symbolisme littéraire et visuel autour de la personne du souverain avec le colloque *François I^{er} imaginé* (Paris, SFDES et RHR) et l'exposition *François I^{er}. Pouvoir et image* organisée à la BnF, qui a mis en valeur l'image du roi-chevalier mais aussi celle du « Père des Lettres ». C'est sur cette dernière que choisit de se concentrer le volume d'Actes du colloque international de Kingston, dirigé par François Rouget, qui se propose de réévaluer l'influence de François I^{er} dans la vie littéraire de son temps.

Une brève introduction (p. 7-10) présente le plan, en sept parties, de l'ouvrage qui comporte un index des noms (p. 389-400) et se termine sur les résumés des contributions en français et en anglais, fort utiles mais déparés par plusieurs coquilles dont sont exempts les articles eux-mêmes (qui comportent toutefois quelques curieux usages de la majuscule, comme autant de clins d'œil à des poètes ou à d'éminents seiziémistes : « le rouge signifie La Charité », « Le Furent », « SaDolet », etc.).

La première partie, « François I^{er}, figure politique », éclaire la dimension politique de la représentation du roi et de son principal adversaire, Charles Quint, par les écrivains français et italiens. Valeria Caldarella Allaire s'intéresse à l'image du roi mécène et poète brossée par Castiglione, l'Arétin et Pietro Bembo, ainsi qu'au rôle joué par le roi au sein de la création littéraire italienne, tel que l'exalte Luigi Alamanni dont la publication des *Opere Toscane* (1532-1533) est financée par le roi, désireux de nourrir un chœur de voix italiennes francophiles, nouvelle arme de son conflit avec Charles Quint (p. 16). Séverin Duc analyse, entre 1515 et 1525, la construction de l'image idéale de François I^{er} et sa destruction à Pavie dans le *Couronnement du roy Francois premier de ce nom* (1520) de Pasquier Le Moyne, l'*Apparition du feu mareschal de Chabannes* (1525) de Guillaume Crétin et les poèmes de captivité de François I^{er} (1525-1526) : le duché de Milan s'y révèle un « lieu de fixation et de rupture de l'imaginaire royal », entre « sur-enchantement et désenchantement » de l'aventure italienne (p. 33). Lyse Roy souligne le caractère performatif des « rituels d'institution » que sont les entrées de François I^{er} à Paris et à Lyon en 1515 : il s'agit, en mettant en images et en symboles la codification des comportements royaux proposée par les miroirs du prince, d'exhorter le roi qui entre dans ses fonctions à assumer son identité. Denis Bjaï répertorie l'abondante production littéraire qu'a suscitée la traversée de la France par Charles Quint à la fin de l'année 1539, et reconstitue minutieusement l'entrée de l'empereur à Orléans.

La deuxième partie, « François I^{er} et l'humanisme », s'attache aux disciplines dans lesquelles François I^{er} a joué un rôle moteur de mécène. Stephen Murphy et Maria Elena Severini reviennent sur la relation du roi avec Guillaume Budé : le premier étudie la « *parresia* courtisane » (p. 88) dont fait preuve Budé dans son dialogue avec François I^{er} du *De Philologia* (1532), où il rappelle obstinément au roi sa promesse ancienne de créer le Collège Royal, tandis que la seconde analyse, dans la *Vita Budæi* de Louis Le Roy (1540), l'éloge emphatique de François I^{er} qui révèle l'espoir placé par les humanistes dans le roi-philosophe. Véronique Duché met en valeur, dans un article de synthèse, la spécificité du soutien apporté par François I^{er} à la traduction en langue française, dont il fait une véritable « cause nationale » (p. 119), animé par un profond désir de vulgarisation. Paul J. Smith étudie pour sa part l'émergence de la fable ésopique sous le règne de François I^{er}, relevant trois

tendances remarquables : la lecture érudite des fables antiques (Jean Thenaud), l'amplification créatrice (Rabelais, Marot) et « l'emblématisation » de la fable (Pierre Sala, Gilles Corrozet).

La troisième partie, « François I^{er} et les néo-latins », qui gagnerait à être mise en regard de la sixième consacrée aux poètes vernaculaires dont elle paraît parfaitement complémentaire, accorde une place à la production d'auteurs néo-latins protégés par François I^{er}, ou plus critiques envers lui, ainsi qu'à la traduction d'une œuvre latine antique. Si Nicolas Bourbon peint François I^{er} en souverain appelé à faire régner la paix sur le monde et en promoteur de la culture, mais aussi, sur un plan plus intime, en véritable « sauveur » (p. 137), auquel il rend grâce de sa libération de la prison du Châtelet (Sylvie Laigneau-Fontaine), chez les épigrammatistes lyonnais Étienne Dolet, Gilbert Ducher et Jean Visagier, la louange du roi « Musagète » se révèle un éloge en demi-teinte, ces poètes privilégiant leurs mécènes et surtout Marguerite de Navarre, et n'hésitant pas à critiquer les persécutions dont sont victimes les lettrés de leur temps (Catherine Langlois-Pézeret). C'est enfin l'image du roi comme « second César », « véritable héritier de l'empire romain » (p. 168), que construisent les *Commentaires de la guerre gallicque* (1519-1520) de François de Moulins, ancien précepteur et Grand Aumônier de François I^{er}, dans lequel Jules César commente en français pour François I^{er} les trois premiers livres de sa *Guerre des Gaules* et la geste royale contemporaine (Nathalie Catellani-Dufrêne).

La quatrième partie, « François I^{er}, Marguerite de Navarre et la foi », rouvre le dossier des rapports du roi avec l'évangélisme et avec sa sœur Marguerite. Véronique Ferrer étudie les textes de dévotion en prose publiés dans les années 1520-1540 à Paris et à Lyon, souvent dédiés à Marguerite de Navarre voire commandités par elle : ils témoignent par leur abondance et leur variété d'une nouvelle spiritualité, proposent une « dévotion pratique » (p. 193) et rénovent le langage de la prière. Scott Francis et Marian Rothstein reviennent sur les relations complexes du roi avec Marguerite à travers la représentation que celle-ci donne de lui dans sa poésie et dans l'*Heptaméron*. En regard, Colette H. Winn dessine la figure plurielle du prince lecteur, dont témoignent les quatre lettres qu'il adresse à Marguerite, révélatrices de sa propre perception de sa place au sein de la communauté intellectuelle de son temps (p. 219).

C'est précisément à François I^{er} poète et compagnon des poètes qu'est consacrée la cinquième partie sur « La poésie du roi ». Cynthia Skenazi montre que les poèmes composés par le souverain vaincu à Pavie durant sa captivité pour défendre son « honneur », « révélant un François I^{er} imaginé par lui-même » (p. 249), constituent pour lui le moyen de réaffirmer publiquement son pouvoir dans une confrontation rhétorique avec Charles Quint. François Rouget examine à nouveaux frais les attributions de certaines pièces au roi, démarche dont il souligne le caractère périlleux tant ces poèmes manuscrits anonymes résultent d'une activité de cour de nature essentiellement « polyphonique et collective » (p. 280).

La sixième partie, « François I^{er} et ses poètes », analyse l'image du roi dans la poésie vernaculaire. Ellen Delvallée démontre la complémentarité des trois rondeaux de Jean Marot, poète officiel de François I^{er}, et de la ballade de Clément Marot, aspirant poète de cour, composés pour célébrer la naissance du Dauphin en 1518 : le père et le fils, en exploitant le thème de la filiation royale, « mettent en place les motifs politiques et poétiques de leur propre succession à la cour du jeune roi » (p. 284). François Cornilliat étudie l'image complexe et nuancée que Jean Bouchet donne de François I^{er} dans les *Annales d'Aquitaine*, remaniées de 1524 à 1557 : l'écrivain soucieux du « bien public » (p. 311) fait entendre des réticences jusque dans le portrait élogieux du roi défunt, où manque ostensiblement l'éloge de la prudence du souverain, que ne saurait compenser celui de son amour des lettres. Xavier Bonnier établit, dans une série de fines analyses textuelles, le caractère équivoque du discours encomiastique de Scève envers François I^{er} dans la *Délie* (1544). Florian Preisig met en lumière la pensée architecturale qui structure le *Discours de la court* (1543) de Claude Chappuys, long poème encomiastique dans lequel Chappuys fait l'éloge du roi bâtisseur à travers la description du

« grand palais royal » et recense les membres de la cour dans un catalogue spatialisé qui inclut l'ensemble de la cour et des organes de l'État dans la « maison du roi » (p. 346).

La septième partie, « L'héritage culturel de François I^{er} », ouvre la perspective temporelle. Stefano Gulizia relit le catalogue de la bibliothèque imaginaire de l'abbaye de Saint-Victor dans le *Pantagruel* à la lumière du travail d'antiquaire effectué par Rabelais dans son édition de la *Topographia antiquae Romae* de Giovanni Bartolomeo Marliani (Lyon, Sébastien Gryphe, 1534) et souligne la richesse de sa postérité en Europe jusqu'au XVII^e siècle. Myriam Marrache-Gouraud examine le pseudo-inventaire publié en 1650 du cabinet de curiosités de Florimond Robertet, attribué à sa veuve : le point de vue subjectif et affectif unique adopté sur les objets décrits dessine un portrait de leur propriétaire dont la relation avec son souverain se trouve idéalisée, alors même qu'il apparaît, par sa possession d'une collection digne des rois, comme un concurrent de François I^{er}.

Ce recueil d'articles, dont les perspectives variées brossent un portrait tout en nuances du souverain, constitue une contribution précieuse au renouveau en cours des études sur l'activité intellectuelle produite sous le règne de François I^{er} et, plus largement, sur les résultats contrastés de sa « politique culturelle ».

SANDRA PROVINI